Georges Kleiber, Anaphores et pronoms

Pierre Bourstin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3007>

DOI : 10.4000/praxematique.3007

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 154-156

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Pierre Bourstin, « Georges Kleiber, Anaphores et pronoms », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3007>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Georges Kleiber, Anaphores et pronoms

Pierre Bourstin

RÉFÉRENCE

Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot.

- 1 Devant la recherche actuelle qui peut donner l'impression d'une ébullition et d'une frénésie peu heuristiques, Kleiber se garde bien de vouloir apporter une réponse flamboyante aux difficultés soulevées par l'anaphore et la référence pronominale ; son propos est plus modeste : faire le point en rassemblant 7 travaux récents (1988 à 1993) dont un seul – celui qui constitue le chapitre 6 (*Sur quelques emplois textuels non paradigmatiques de il*) – est inédit.
- 2 L'ouvrage (dont le sous-titre *Etudes de pragma-sémantique référentielle* mentionné seulement p. 11 est curieusement absent de la première de couverture) s'articule en 8 chapitres : introduction, présentation critique des principaux problèmes posés par l'anaphore en général, étude du pronom personnel *il* (chapitres 3 à 7) et du pronom démonstratif *celui-ci/celui-là* qui permet de mieux cerner la spécificité du pronom *il* (chapitre 8). Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit point là d'une banale compilation ! Au delà des apparences, *Anaphore et pronoms* allie avec un rare bonheur des études descriptives déjà largement exploitées par d'autres chercheurs et dont les acquis sont peu susceptibles d'être fondamentalement remis en cause, un bilan remarquablement clair de la recherche pluridisciplinaire dans ce domaine, *état de la question* où l'apport de Kleiber (45 travaux entre 1981 et 1994) justifiait amplement une synthèse, et enfin une authentique réflexion sur le statut de la linguistique et sa place parmi d'autres sciences connexes qui éclairent le même objet.
- 3 Prenant pour point de départ la conception localisante classique en matière d'anaphore et de pronoms qui oppose les SN à référence *absolue* (noms propres) aux expressions anaphoriques dont le référent est localisé via un élément du contexte linguistique

antérieur (*anaphore* au sens strict) ou postérieur (*cataphore*), et aux expressions déictiques dont le référent est à récupérer dans la situation d'énonciation : localisation personnelle (*je/tu*), spatiale (*ici*) et temporelle (*en ce moment*), Kleiber montre en quoi les travaux linguistiques, psychologiques ou informatiques de ces quinze dernières années ont ébranlé cette conception classique, car rien n'était dit sur la façon de retrouver le « bon » référent, et le « morceau » de solution proposé était de surcroît inadéquat. Les analyses nouvelles proposées, souvent marquées par le pragmatisme dominant des cognitivistes, tendent à montrer que dans les processus d'interprétation, les référents sont retrouvés beaucoup plus par des calculs inférentiels mettant en jeu le contexte d'énonciation et le savoir partagé que par des règles fixes attachées aux expressions linguistiques. Kleiber souligne la légitimité de telles approches, mais insiste sur le danger de modèles cognitifs dont la généralité est tellement puissante qu'elle ne peut plus être prise en défaut par les données linguistiques particulières, perdant ainsi toute vertu pour les expliquer ou même en fournir une description pertinente. Ainsi, le principe gricéen qui lie l'accessibilité ou la saillance d'un référent à la quantité d'information que comporte le marqueur référentiel ne portera pas au crédit du sens de *il* l'indication qu'il renvoie à un référent saillant en contexte ou en situation, le privant du même coup de tout contenu sémantique sans permettre de faire la différence entre les deux marqueurs non synonymes *il* et *ce* dans : (Paul) *C'est un linguiste* / (?) *Il est un linguiste* ; (Paul) *Il est linguiste* / **C'est linguiste*.

- 4 L'approche fondamentalement sémasiologique de Kleiber s'appuie sur le modèle-code de chaque langue à décrire, sans récuser les principes pragmatiques cognitifs qui s'articulent en aval aux règles sémantico-référentielles propres à chaque type d'expression. En d'autres termes, Kleiber sort de l'ornière des positions linguistiques maximalistes en considérant comme intrinsèque aux marqueurs anaphoriques un sens descriptif (si ténu soit-il) et un sens instructionnel qui indique à l'allocutaire comment procéder pour accéder à la bonne interprétation. Le travail d'inférence est ainsi localisé dans une procédure cognitive qui s'appuie sur le décodage des signes intralinguistiques et des données cotextuelles et situationnelles faisant intervenir savoir partagé et stratégies communicatives, ce qui revient à un plaidoyer sans équivoque pour l'autonomie d'une linguistique du discours qui préserve la distinction entre *langue* et *parole*.
- 5 Saluons la sélection judicieuse de la bibliographie qui part du principe que l'on doit progresser à partir des acquis antérieurs ; saluons aussi la limpidité de l'exposition et le souci constant de définir au fur et à mesure les termes qui pourraient gêner le lecteur non spécialiste. Kleiber a réussi là, sans jamais céder à la tentation de la vulgarisation, une présentation achevée de la problématique anaphorique et pronominal dont le chercheur qui s'intéresse, à un titre ou à un autre, à ce fait de langue tirera le plus grand profit.